



CULTURE

Mary Cassatt, enfant sage de l'impressionnisme

ARTS À Paris, le Musée Jacquemart-André consacre une rétrospective de qualité mais sans surprise à cette artiste promotrice de la modernité en Amérique.

DÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebietryrivierre
@lefigaro.fr

ans le fauteuil d'un salon moderne, une gamine occupe toute la place possible. Ce tableau, prêté par la National Gallery of Art de Washington, est sans conteste le clou de la petite rétrospective Mary Cassatt (1844-1926) organisée au Musée Jacquemart-André, à Paris. Cette Américaine qui allait vivre plus de soixante ans en France a 34 ans lorsqu'elle présente ce tableau-manifeste. Elle se trouve alors en pleine possession de sa technique apprise outre-Atlantique et affiche une ambition conséquente; tout en faisant acte d'allégeance

à l'impressionnisme.

Intelligemment, Degas a coopté cette fille de bonne famille. Il l'a même un peu aidée à terminer le fond de sa composition. Il l'a aussi représentée dans plusieurs de ses eaux-fortes, de dos, élégante à grand chapeau et parapluie, étudiant quelque trésor au Louvre. Enfin, dans une huile venue de la Washington Portrait Gallery, il l'a figurée de face, assise, tenant dans ses mains des photographies, le média nouveau du moment.

Degas a su voir en Cassatt une partisane de l'expérimentation comme lui. Cette artiste plus que prometteuse est une moderne, a-t-il pensé, même si son côté suffragette a dû quelque peu le rebuter.



C'est aussi une relation à cultiver. De fait Cassatt s'avère une puissante, enthousiaste et désintéressée intermédiaire. Issue d'une famille richissime, elle a tous les contacts nécessaires pour gagner à la cause les mécènes de la côte Est des États-Unis, ces Médicis du XIX^e siècle.

Saintes familles actualisées

Alexander Cassatt, le frère - représenté en compagnie de son fils dans un tableau du Philadelphia Museum of Art - préside la Pennsylvania Railroad, alors la plus grande société du monde cotée en Bourse. Mary est également l'amie intime de Louisine Havemeyer, fille du magnat du trust du sucre et figure de proue du droit de vote des femmes. Son portrait manque au sein du parcours parisien.

Dès 1875, Cassatt a fait acheter *La Répétition de ballet*, première œuvre de Degas exposée aux États-Unis. Elle poursuivra avec Monet et la plupart des autres peintres indépendants actifs à Paris durant ces années. On peut la résumer comme étant la première à avoir introduit l'impressionnisme au Nouveau Monde. Cette bouffée d'air a permis en retour aux artistes qui traversaient souvent leur période de vache maigre de se voir reconnus en France. Un tel engagement vaudra à l'Américaine la Légion d'honneur.

Malheureusement, côté création, Cassatt ne fera pas mieux que sa *Petite Fille dans un fauteuil* de 1878, la production de cette femme qui ne

mettra jamais au monde se cantonnant largement à des mères à l'enfant. Manière de saintes familles actualisées qui, réunies, finissent par lasser. Devant l'une, avec un miroir ovale faisant office d'auréole à un mouflet (Met de New York), Degas lui-même n'a pu s'empêcher de plaisanter. « *C'est le petit Jésus avec sa gouvernante anglaise* », avait-il lâché.

L'audace de Cassatt n'était pas encore émoussée en 1878. La robe blanche de sa *Petite fille* tranche fortement sur les bleus des fauteuils molletonnés. C'est moins le dérangement provoqué par une plongée sur les cuisses nues écartées de la petite qui a choqué à l'époque que la touche électrique. On a fustigé « *la complication de l'effet* » né de ces stries bleu canard, bleu paon, bleu pétrole rehaussés pour les motifs des tissus de rouge, rose, ocre, blanc et vert sale.

Le plaid écossais qui ceinture la gamine est accordé aux chaussettes tandis qu'à gauche, en rappel du contraste, un yorkshire aux reflets fauves - chien normalement nerveux - s'est assoupi. Déjà le modèle s'immobilise. Bientôt les enfants seront sages. Avant de saisir ses pinceaux, Cassatt attend qu'ils rêvent, que le bercement des nourrices ou des mères ait produit leur effet. On devine dans plusieurs huiles, pastels et dessins laissés inachevés qu'ils se sont remis à s'agiter. Cassatt ne s'intéresse guère à cette sauvagerie, de même qu'elle



ne cherche pas le pervers polymorphe. Thomas suce son pouce et s'oublie dans l'observation de l'artiste. Anne-Marie ou Louise-Aurore sont fières de leur chapeau. Ces symboles d'avenir se tiennent bien, ce sont des reines éclairées.

L'enfant n'est ainsi jamais animal, sauf peut-être dans ce pastel sur papier vite hachuré où les yeux du bambin sont des trous noirs. La colère, les pleurs, le caprice ne constituent jamais un thème. Cassatt préfère focaliser sur la rondeur d'une joue rose et humide ou sur le potelé d'un bras. Cela lui suffit. Lorsqu'elle grave à la pointe sèche

et aquatinte, dans un style japonais proche de celui des nabis, rien ne dépasse. La ligne est absolument claire. Le mouvement, la frénésie, elle a abandonné cela. Définitivement, ses salons sont ceux de la bonne société. Elle ne choque plus puisqu'elle est bien assise. ■

«**Mary Cassatt, une impressionniste américaine à Paris**», au Musée Jacquemart-André (Paris VIII^e), jusqu'au 23 juillet. Catalogue Fonds Mercator, 176 p., 32 €. À lire aussi : *Mary Cassatt, au cœur de l'impressionnisme*, de Laurent Manœuvre, éditions À Propos 240 p., 39 €. Tél.: 01 45 62 11 59. www.musee-jacquemart-andre.com



**Bébé dans un costume
bleu, regardant
par-dessus l'épaule
de sa mère
par Mary Cassatt,
vers 1883-1885.**

CINCINNATI ART MUSEUM